

Machines de guerre/concepts vs Mots d'ordre chez Deleuze

ANGELOS TRIANTAFYLLOU
UNIVERSITE DE VERSAILLES

Nous vivons dans un monde, écrivait Deleuze, où « les pouvoirs » établis, tous ces « malades de l'âme et du corps », « ont moins besoin de nous réprimer que de nous communiquer leur névrose et leur angoisse, leur immonde contagion. » Pour ajouter : « ce n'est pas facile d'être un homme libre : fuir la peste, organiser les rencontres, augmenter la puissance d'agir ». Ce passage des *Dialogues* n'a rien perdu de son actualité. Deleuze ne voit pas la politique en dehors d'un agencement moléculaire du savoir, du pouvoir et de l'action.

1§ Deleuze politique

Mais pour y arriver il faudrait qu'il y ait une politique de Deleuze, non seulement un militantisme aux côtés de Foucault, ni une fuite morale hors de l'histoire (selon la critique de Daniel Bensaid), mais aussi un contenu politique. Alain Badiou a bien vu que même si chez Deleuze, il n'y a pas de politique en soi, comme pensée spécifique, la politique s'y exprime de deux façons : soit dans l'analyse des nouvelles formes du capitalisme, soit dans la création de quelque chose de nouveau. Une création, pourtant, pas nécessairement dans l'espace politique, mais dans l'art, la science ou la philosophie, en tant que maxime de création politique. « Échapper au contrôle », ou « précipiter les événements » : voilà, au-delà de la morale, deux maximes deleuziennes, d'éthique politique, spinoziste, d'une grande actualité.

2§ Deleuze-Foucault

Et c'est parce que cette éthique ne traite pas la politique pour soi, que Deleuze ne traite non plus pour soi ni le savoir ni le pouvoir ni l'action qui la fondent. Et c'est sur ce point que Deleuze ne suit pas Foucault même s'il ne le dit qu'à moitié. Car Deleuze laisse penser que souvent derrière de termes différents il partage avec Foucault une même méthode. Les énoncés de Foucault, fondent son sens et son sujet diagonaux, sa théorie des multiplicités et des séries, au-delà de la différence du pouvoir et du savoir. Partant de la nouvelle conception du pouvoir chez Foucault, épistémologique et topologique, pragmatique bien plus que ontologique, définissant le pouvoir comme des forces et le savoir comme des formes, Deleuze soutient la résistance de l'individu à l'assujettissement et son droit à la métamorphose. C'est pourquoi il a mis la géo(généa)logie à la place de l'histoire, la dramatisation des concepts (flux, désirs, devenirs) à la place de la fiction des événements, (architecture, histoire, stratégies, plaisir, chez Foucault). Premier écart : Récit contre théâtre-cinéma. Puis, *Mille Plateaux* prend ses distances de Foucault, en matière de pouvoir : le primat non pas forcément chronologique du désir et des lignes de fuites, de la machine abstraite, sur le pouvoir et le savoir. C'est ainsi que si Foucault s'étonne qu'on résiste au pouvoir, Deleuze s'étonne inversement qu'il y ait encore de pouvoir, après autant de résistances, flux et fuites. Pourtant, Deleuze n'oublie pas que derrière ses airs d'archéologue, Foucault n'a pas traité le pouvoir, le savoir ou l'action comme des *gros concepts creux*, mais en tant que des *situations concrètes*. C'est ces *situations concrètes* et non de *problèmes philosophiques abstraits* que Deleuze questionne en agencant pouvoir, savoir et action. Et il y a, dit Deleuze, deux manières concrètes, opposées, d'agencer savoir, pouvoir et action : le mot d'ordre et la machine de guerre.

3§ Machines de guerre

Si l'on s'arrête en premier lieu à la machine de guerre, c'est que, sous ce nom, Deleuze trace le pourtour d'un nouveau savoir et d'un nouveau pouvoir, (plutôt qu'il ne le théorise) : c'est que ce savoir n'est pas scientifique, ni spécialisé, n'est pas séparable des seuils ni des pratiques, discours ou images, où il est pris, il est plus affectif que rationnel, il part des problèmes et non des théorèmes, il parle presque toujours des mots et des machines qui le traversent, car il est en soi une machine de guerre qui, au lieu de buter sur les obstacles, elle les franchit et elle se projette au-delà des problèmes. Car il y a en effet un savoir qui ne se distingue pas du goût et de l'expérimentation, ni des mots et des sujets qui l'expriment. Il s'agit du savoir de ceux qui, comme Descartes, disent qu'ils ne savent rien : savoir brisé par le non su. Ce savoir, ni moral ni illusoire, serait une *gaie science* nietzschéenne, science mineure, nomade, archimédienne, développée excentriquement, très différente des sciences royales ou impériales. Pour cela il s'oppose et ne se soumet plus à l'image de la pensée, revendiquant une fonction de création et d'expérimentation.

Si l'on vient ensuite au pouvoir, sa description par Deleuze doit beaucoup encore à Nietzsche. Deleuze n'appelle pouvoir que l'organe central hiérarchisé, disciplinaire, autour duquel s'agencent les signes, la langue, les visages, les corps, les flux, les nombres --convertis en segments et en constantes. D'autant que Deleuze ne conçoit le pouvoir qu'en mouvement, toujours en train d'être pris, conquis, transformé, perdu. Nietzsche lui lègue une nouvelle conception de puissance, en tant qu'acte de création transhistorique, puissance d'agir, de devenir, de se déterritorialiser, --de variation, de répétition quitte à devenir puissance de destruction. Il la situe à l'opposé de l'impuissance et de la tristesse de ceux qui prennent le pouvoir et de ceux qui lui sont assujettis, despotes ou esclaves.

4§ Concepts et machines abstraites

La machine de guerre nomade est bien autre chose que ce « char en bois du IV^e s. av. JC » qui illustre le chapitre (12) de *Mille Plateaux*, sur la nomadologie ; la machine de guerre est avant tout, depuis *Différence et Répétition*, une distribution des êtres et des choses du point de vue de leur *puissance* et non à partir de leurs *limites*. S'il faudrait définir la machine de guerre, on dirait qu'elle concerne tout dispositif qui échappe à l'appareil d'État ou qui permet de tracer de lignes de fuites pour s'en échapper, même si elle est tôt ou tard capturée par l'État. En réalité la machine de guerre n'est pas indépendante de l'État, elle coexiste avec lui et le concurrence. Ce qui veut dire qu'elle est une machine à métamorphoses. Mais une machine ne se métamorphose, ne cesse d'être traitée pour telle (comme la politique etc. chez Deleuze) avant qu'elle ne soit vaincue, dépassée, appropriée par l'État. C'est pour se singulariser par rapport à l'État (avec lequel désormais elle se confond) qu'elle se démultiplie dans d'autres machines : à penser, à aimer, à mourir, à créer, pour s'approprier des forces vives de ces machines qui lui permettraient de remettre en question l'État vainqueur.

Or, une des premières formes de machine de guerre, aux yeux de Deleuze, c'est le concept. En répondant à Claire Parnet, Deleuze admet que, lui et Guattari, formaient des réseaux de concepts, comme autant de machines de guerre, de machines abstraites.

Loin des idées platoniciennes, des phrases toutes faites des philosophes ou du pouvoir, le concept se reconnaît par sa capacité d'agencer des matières et des fonctions, un savoir questionnant qui n'existe avant d'être créé, affiliant un tout fragmentaire et non hiérarchisé. Reconnaisable aussi par sa nature non réflexive qui fait de lui un événement, hors du langage, ce savoir en action est singulier et signé, comme les machines abstraites : un visage ou des vagues. Or, comme les machines abstraites, en tant que savoir agencé en vue d'une action vis-à-vis du pouvoir, le concept est une machine de guerre.

5§ Science nomade

L'exemple d'une machine de guerre qui serait aussi une machine abstraite, occupe le chapitre 12 de *Mille Plateaux*.

Sous ce nom de machine de guerre, Deleuze décrit l'architecture mineure ou nomade, une science non plus définie par son savoir, ses techniques, ni même par son approximation, son caractère magique, sa dissidence, mais par sa part d'expérimentation qui ne laissait aucune ébauche, ni brouillon, de ces projets et rencontres. Ce qui caractérise la machine de guerre, c'est le rapport de cette science avec le pouvoir, le caractère collectif de l'expérimentation (en famille, en assemblées libres) des maçons, et leur itinérance. Non reproductibilité, collectivité et itinérance telle serait la définition de la science de la machine de guerre, que l'État a voulu canaliser, *via* une main d'œuvre forcée et sans qualification. C'est contre la science expérimentale que naît la science de l'État, qui se tourne contre ceux qui l'ont inventée. La machine de guerre nomade, dit Deleuze, a, peut-être, été la première à être striée.

6§ Des mots d'ordre

Deleuze devint philosophe pour créer de concepts, pour empêcher les mots d'ordre.

Pourquoi s'arrêter sur le mot d'ordre ? Parce que le mot d'ordre est ce qui reste de tout savoir expérimental, de tout concept capturé par l'État : une redondance de l'acte et de l'énoncé, de l'action et du savoir.

Deleuze part du constat qu'il n'y a pas de savoir individuel ; savoir ou syntaxe préexistent dans le discours indirect, dans un agencement collectif d'énonciation, dans les énoncés, les voix, les mots d'ordre répétés. Ce qui fait du langage un ensemble de mots d'ordre à partir duquel on choisit son discours personnel. C'est pourquoi Deleuze dit que le *je* du sujet ne donne aucun renseignement sur le sujet, car il est un mot d'ordre répété. Il faut créer ses propres concepts si l'on veut cesser de répéter le savoir des mots d'ordre.

Reprenant partiellement les idées de John Austin sur l'acte performatif, action et parole, Deleuze et Guattari font de l'expression un fait et de l'énoncé un mot d'ordre. Le langage ne pourrait pas être informatif car il est performatif. Pour Austin, un savoir est valide tant que celui qui parle est la personne autorisée à donner l'ordre, à transformer un savoir en action.

« Nous appelons mots d'ordre, conclue Deleuze, non pas une catégorie particulière d'énoncés explicites (par exemple à l'impératif), mais le rapport de tout mot ... avec des actes de parole qui ... sont liés à des énoncés par une « obligation sociale ». Une question, une promesse, sont des mots d'ordre. » »

Avec le capitalisme, le mot d'ordre est dissimulé et sert à dissimuler, derrière la prétendue fonction informative ou communicative du langage, non plus le sacré, mais l'inavouable, le secret ou le manque : car il n'essaie pas de convaincre, il dit ce qu'on doit faire. Un mot d'ordre ne véhicule qu'un savoir, ne nous apprend que ce qu'il attend de nous : obéir, ou se confier. Pour preuve, ajoute Deleuze : « L'indifférence des communiqués de la police ou du gouvernement à toute crédibilité (montre bien que) l'information n'est que le strict nécessaire à l'émission et transmission des ordres. » »

7§ ETUDE DE CAS : Mots d'ordre sanitaires

Tout mot d'ordre est lié aux particularités politiques à un moment donné, aux médias qui sont par excellence l'espace de la redondance du signe, où il n'y a pas d'événements mais des mots d'ordres sur ce que nous devons penser sur les événements. Dans le contexte sanitaire de nos jours, la pensée de Deleuze retrouve tout son sens. Pendant deux ans les mots d'ordre ont remplacé les concepts, leur création et toute création.

Rester chez vous, respectez les gestes barrières, mieux vaut masqué que confiné, scannez votre pass

sanitaire pour profiter, ont remplacé tout savoir, le réduisant à une action pratique soumise à la dérogation du pouvoir. La déclaration de l'*État d'urgence sanitaire* est, dirait Deleuze, un *speech act* selon les termes de Austin, avant d'être un acte politique et policier. La déclaration de l'*état de pandémie* par l'OMS ou le Ministre de la santé a été un *mass media act* aurait-il ajouté, avant d'être une action médicale. Les mots d'ordre dans une société donnée, selon Deleuze, désignent ce rapport instantané des énoncés avec les *transformations incorporelles / sémiotiques, (actes de langage (Ducrot) qui modifient les corps)* qu'ils expriment. Comme la paix et la guerre, le vieillissement ou l'amour qui sont des états des corps réels, la maladie agit sur les corps. Par contre, si on suit le raisonnement de Deleuze, le décret de mobilisation, le décret qui fixe l'âge de la retraite, ou la déclaration d'amour, (et depuis deux ans, les décrets qui ordonnent le *confinement*, le *couvre-feu*, le *pass-sanitaire*) ne s'intéressent pas aux corps, ils sont des *transformations incorporelles, c-à-d.* des transformations métaphysiques des corps, « à effet immédiat strictement datés, heure, minute et seconde, et valent aussitôt que datés ». Si l'on voulait trouver un repère dans l'œuvre de Deleuze qui saurait résumer la situation actuelle, c'est sans doute l'exemple des pirates de l'air, à la mode dans les années 70 :

« Dans un détournement d'avion, écrivait Deleuze, la menace du pirate qui brandit un revolver est évidemment une action ; de même l'exécution des otages si elle a lieu. Mais la transformation des passagers en otages, et du corps-avion en corps-prison, est une transformation incorporelle instantanée. »

Tel le piratage de l'air, la COVID, le virus est en effet une réalité. La mort qui entraîne également. Mais la transformation des citoyens en *cas positifs, cas contacts, cas suspects, asymptomatiques*, la transformation des villes en *clusters, foyers, zones rouges*, des immeubles en lieux de *confinements*, des commerces en lieux de propagation du virus, tout cela sont des *transformations métaphysiques instantanées*, qui rendent irréels les gens et leur monde .

Comment ne pas se rappeler que, aux années 90, Deleuze s'était inquiété face aux transformations incorporelles de la nouvelle médecine « sans malades », remplacés par des « porteurs », se demandant déjà si les nouvelles maladies répondent aux politiques en cours ou si c'était l'inverse qui arrivait. La société de contrôle, dit Deleuze, transforme l'information en mots d'ordre. Pour preuve, « on ne nous demande pas de croire » au savoir-pouvoir, « on nous demande de nous comporter comme si nous croyions ». Ce qui, depuis deux ans, caractérise notre quotidien.

8§ Les contre-mots

Or, comment Deleuze aurait-il décrit, comment aurait-il réagi face à la multiplication actuelle des mots-d'ordre ? Pendant la crise sanitaire, la « société de contrôle » est devenue une référence à la mode (Mazarine Pingeot, Mélenchon). En effet, le pass sanitaire, ou le stop-covid rappellent ces mécanismes de contrôle (imaginés par Deleuze) qui demanderaient à chaque instant la position exacte d'un homme, qui ne pourrait pas quitter son appartement, son quartier, sans se servir de sa carte électronique ou son mot de passe. Contrôle de l'information ajouté à l'exclusion des lépreux et à l'enferment des pestiférés de l'État despotique (chez Foucault). Face aux sociétés despotiques de contrôle, Deleuze mettait tout son espoir à la venue d'un nouveau peuple, d'« un peuple d'un nouveau type, singulièrement indifférent, aux ordres de la radio, aux contrôles des ordinateurs, aux menaces de la bombe atomique » et donc de la COVID-19.

Deleuze aurait sans doute commencé par faire la taxinomie des nouveaux mots d'ordre. Il serait étonné qu'aucun philosophe n'ait voulu faire ce travail, mais il serait surtout étonné en se rendant compte que le seul qui l'a pourtant esquissée fût son ennemi principal parmi les *nouveaux philosophes*. Qu'est-ce qui a-t-il bien pu se passer, pour que Bernard-Henri Levi, car c'est de lui dont il est question, résume certains mots d'ordre, certaines transformations incorporelles (qui ne

traduisent plus l'ordre de *mobilisation*, dont parlait Deleuze, mais son corollaire actuel, l'ordre de *démobilisation* et surtout *d'immobilisation*, ou *mise-en-demeure* des corps) : depuis les tous premiers mots d'ordre : « sauver des vies » ou « rentrez et restez chez vous », jusqu'aux plus récents « prenez votre ticket, vaccinez-vous, distanciez-vous, défiez-vous les uns les autres », regardez vos voisins comme des « pestiférés ». Qu'est-ce qui a-t-il bien pu se passer pour que BHL retourne contre le savoir-pouvoir médico-politico-médiatique des mots d'ordre, les accusations que lui adressait Deleuze : martyrologie, vanité morbide, pessimisme, pensée mortifère ; ou pour que, abandonnant les creux concepts à l'État, BHL fasse appel à Foucault et Agamben, ses adversaires, aux questions de Deleuze (Canguilhem, Nietzsche), sur ce qu'est « un corps » ? ; ou pour que BHL déclare son ultime (juste) guerre aux mots d'ordres, et, revendiquant même une jeunesse marxiste, s'attaque aux grilles déformantes appliquées à la réalité (dont l'accusait Deleuze). Il est même amusant de constater que si Deleuze fut celui qui a sauvé l'honneur de la philosophie en se prenant à *l'infection* des nouveaux philosophes, c'est BHL qui sauve l'honneur de la philosophie aujourd'hui en se prenant à la *peur* et à la docilité suscitées par l'épidémie.

Ensuite, Deleuze aurait voulu inventer de contre-mots pour ce *peuple-qui-manque* : pour qu'il apporte la *grande-santé* nietzschéenne, grâce à la *légèreté* de ceux qui ne jugent pas la vie ni la maladie, qui voient la maladie du point de vue de la santé et la santé du point de vue de la maladie.

C'est pourquoi Deleuze faisait du virus une machine de guerre, depuis *Mille Plateaux*, où le virus devenait un fort paradigme de la pensée rhizomatique et du devenir-animal. Car, à partir, aussi bien d'études d'*engineering génétique*, ou de sorcellerie que des œuvres de *science-fiction* (Asimov, Lovecraft), Deleuze faisait du virus un agent positif, un allié, un symbiote, capable de détruire les bases du pouvoir fondé sur la filiation et le savoir arborescent. Le virus résumerait le concept de *l'évolution-aparallèle* : grâce à une « traduction à côté », un « bloc de devenir » pourrait saisir « le chat et le babouin » à condition qu'« un virus C opère l'alliance » ; Deleuze constatait que c'est de cette manière que « nous faisons rhizome avec nos virus, ou plutôt nos virus nous font faire rhizome avec d'autres bêtes ». Il attendait beaucoup de la fonction créatrice, parasitaire des virus, de l'épidémie, de la contagion, pour creuser la sémiotique moléculaire ou le plan même du capital mondial. A l'époque du *sida*, disait Deleuze, la société a reconnu dans le virus, comme chez les réfugiés ou les minorités, en effet le rôle d'*agresseur biologique quelconque*. Il craignait déjà ce qui arrive : que le pouvoir ne se serve du virus pour « reconstituer une immense machine de guerre », « post-fasciste », qui prenne « la paix pour objet », « comme paix de la Survie ».

Cela dit, il est peu probable que Deleuze eût propagé le virus dans la vie réelle, comme une machine de guerre contre le pouvoir. Mais il serait enthousiasmé à l'idée que la science s'empare du virus pour créer de machines de guerre, qui agiraient sur le réel. Il eût pu s'intéresser à une page du site de l'Indiana State University où on apprend que le professeur Trevor Douglas a mis au point en 2016 une méthode pour transformer l'eau en carburant renouvelable : par l'insertion d'une bactérie dans un virus bactériophage. Ce devenir virus d'une bactérie, c'est un agencement typiquement deleuzien, du type guêpe-orchidée, une machine de guerre contre les machines binaires du type mot d'ordre-action.

La crise virale a montré que Deleuze avait raison, que nous manquons de résistance aux mots d'ordres du savoir-pouvoir. Que nous manquons plus que jamais de création de concepts (pour remplacer le savoir), de devenir (pour remplacer l'action), d'un appel au peuple qui manque (pour remplacer le pouvoir). Pour Deleuze, on ne combat le pouvoir-savoir-mot d'ordre qu'en dégageant un mot d'ordre du mot d'ordre (ex : « Tout le pouvoir aux soviets. », Lénine) C'est à dire, comme le dit Guattari, par la multiplication perverse, et l'excès des mots d'ordre. Face aux mots d'ordre

sanitaires, BHL a répondu comme le voulait Deleuze, par d'autres, comme « taisez-vous enfin », « donnez-nous une route, enfin ». A comparer avec la manière dont Deleuze finit son texte sur le rhizome, par une suite de mots d'ordre qui restent révolutionnaires : « Faites rhizome ;;; soyez des multiplicités... Faites la ligne... Ayez des idées courtes... Faites des cartes... Soyez la Panthère rose... » Ces mots d'ordre reposent la question des majorités et des minorités, de la *démocratie*, en tant que *contre-mot*, c'est pourquoi plus que jamais aujourd'hui, ils nous font visiblement tellement manque.

NOTE Une première approche de la question a été présentée, en anglais et en français, sous le titre « Deleuze: Concept vs. Order-word », lors du Symposium Deleuze, Philosophy, Transdisciplinarity, à Goldsmiths University de Lonres, organisé en collaboration avec l'Université de Kent, le dimanche 12 février 2012. Une étude approfondie des rapports de Deleuze avec la crise sanitaire, sera incluse dans le volume collectif Deleuze face à la norme, sous la direction d'Emeric Nicolas, à paraître en décembre 2021.

BIBLIOGRAPHIE

Daniel Bensaïd, « Grandeurs et misères de Deleuze et Foucault », in *Éloge de la politique profane*, Albin Michel, 2008

Alain Badiou

« Politique et vérité. Dialogue entre Alain Badiou et Daniel Bensaïd », revue *Contretemps*, n° 15 (1ère série), février 2006.

« Existe-t-il quelque chose comme une politique deleuzienne ? », revue *Cités* Presses Universitaires de France, 2009/4 n° 40 pages 15 à 20. (conférence prononcée lors du colloque : « Immanent Choreographies Deleuze and Neo-Aesthetics : A Tate Modern Public Programme », Modern Tate, Londres, 21-22 septembre 2001.)

Gilles Deleuze,

Nietzsche, Paris, PUF, 1965, (p. 24)

Différence et répétition, Paris, Éd. de Minuit, 1968, (p.261)

Dialogues (avec Claire Parnet) Paris : Flammarion, 1977, (p.76)

« Spinoza » Cours du 02.12.1980 (en ligne <<http://www2.univ-paris8.fr>> ;[page consultée le 21/6/2019]

Foucault, Paris, Éditions de Minuit, 1986, (p.18, 21, 32, 128, 175)

« Qu'est-ce que l'acte de création? » Conférence à la fondation Fémis, à Paris, 17 mai 1987, V. site internet : <http://www.lepeuplequimanque.org/acte-de-creationgilles-deleuze.html>

Pourparlers, Paris, Éd. de Minuit, 1990 (p. 181)

Deux régimes de fous et autres textes, Paris : Éd. de Minuit, (p.128 129)

L'Abécédaire de Gilles Deleuze / Pierre-André Boutang, réal., Claire Parnet, interv., 1re partie, Édition Montparnasse, Sodaperaga [éd.], 2004, 1 DVD (2 h 30 min).

Lettres et autres textes, Paris, Éditions de Minuit, 2015, (p. 96)

Gilles Deleuze et Félix Guattari,

L'Anti-OEdipe, Paris, Éditions de Minuit, 1973, (p. 320)

Mille Plateaux, Paris, Éditions de Minuit, 1977, (p. 17-18 , 70, 95, 279, 292, 295, 304, 427, 434-448, 580)

Qu'est-ce que la philosophie? Paris, Éditions de Minuit, (p. 104)

Bernard-Henri Lévi,

Ce virus qui rend fou, Paris, Grasset, 2020

Avec les gens sans nom, Paris, 2021

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

ANGELOS TRIANTAFYLLOU Docteur-ès-lettres (Université Paris-7), il a enseigné à Versailles (UVSQ). Spécialisé à la philosophie d'André Breton et de Gilles Deleuze. Il a collaboré avec des groupes du CNRS, du Arts Council et des écrivains (Y. Bonnefoy, A. Badiou). Interventions à plusieurs colloques [Sorbonne, Cambridge, Londres, Oxford, Kent, Bristol, Bruxelles, Louvain, Zurich etc.], publications universitaires (Beckett, Bonnefoy, Butor, Glissant, Le Clézio,) et littéraires. Il a publié : *Images de la dialectique et dialectique de l'image dans l'œuvre d'André Breton* (P.U. de Septentrion, 2001) ; « Notre besoin de Kafka, selon Yves Bonnefoy », *Perspectives. Revue de l'Université hébraïque de Jérusalem*, n°21, septembre 2014. « L'écriture inobjective d'André Breton », *Actes du Colloque International LANGARTS 2021*, L'Harmattan, 2021 ; « Roussel, Deleuze et les machines désirantes », *Cahiers Roussel* n°7, "Raymond Roussel merveilleux, sciences (et) fiction", Christophe Reig et Hermes Salceda (dir.) Classiques Garnier, 2021

INTERVENTIONS SUR DELEUZE # «A quoi servirait une loi nomade ? », Colloque DELEUZE face à la norme, Université de Picardie Jules Verne, 19-20 mars 2020 à paraître 2021) # « On some non-hierarchical networks of thought (Deleuze) », LCCT, 2015, University College London, 26th & 27th June 2015 # " From the Pop Philosophy to the Popular University: From Deleuze to Onfray ", London Conference in Critical Thought 2013, Higher Education in Crisis ; Royal Holloway, University of London June 6th & 7th 2013 # «De l'image-affection à la phrase-affect : la dramatisation des affects chez Lyotard et Deleuze», Colloque : Traversals of affect/ traversées d'affect, Emory University, Atlanta, États-Unis, 21-23 Mars 2013. # «Deleuze and the nomadic law», Critical Legal Conference 2012, KTH, (Université Technologique Royale), Stockholm, 14 – 16 September 2012. # «Deleuze: Concept vs. Order-word», Symposium Deleuze, Philosophy, Transdisciplinarity, Goldsmiths University of London and University of Kent Sunday 12 February 2012. # « Les sources anglaises de la pensée de Gilles Deleuze », colloque Dialogue des cultures : les rapports entre le monde francophone et le monde anglophone dans le domaine des langues et des cultures, Université de Southampton / GERFLINT / Institut Français de Londres, 13-14 mai 2011 (Organisateur : M. le Pr. Michael Kelly)